



FIAC 2010 L'ART...

Autour d'une FIAC dynamique et exigeante, des nouvelles galeries, des expositions ambitieuses et des soirées chic et glamour sonnent le grand retour de la capitale face à ses concurrentes, londonienne et new-yorkaise.

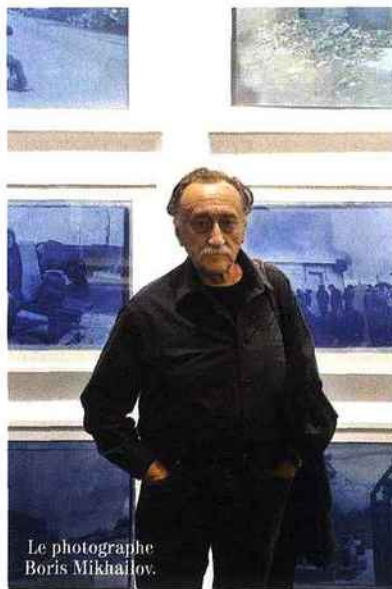
Par **Raphaël Morata** Photos **Luc Castel**



Page de gauche, Steve et Chiara Rosenblum devant le *GS* d'Andrei Molodkin. Charles-Henri de Lobkowicz à la recherche de pièces rares. Ci-dessus, *Slug* d'Anish Kapoor (Galerie Kamel Mennour). Ci-contre, Jean Reno et Lenny Kravitz.

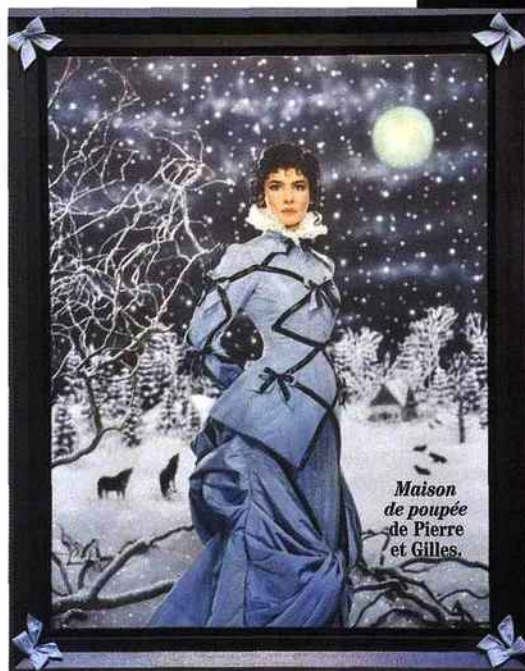
SI PAR CES TEMPS DE PÉNURIE de carburant, les stations-service ont eu un sérieux coup de pompe, la FIAC, elle, a roulé au super. « Elle commence à ressembler à la foire dont j'ai rêvée en 2004, quand j'ai pris les rênes de cette organisation, déclare sa directrice Jennifer Flay. La FIAC monte en puissance et contribue à redonner à Paris, capitale historique des arts, la place qu'elle n'aurait jamais dû perdre dans la seconde partie du XX^e siècle. » L'arrivée, ou le retour, de prestigieux marchands à cette 37^e édition montre bien que tout ne se passe pas à Miami, New York, Londres ou Bâle. 194 galeries sur 640 prétendantes étaient présentes cette année sur les deux sites de la foire, cour Carré du Louvre (« les jeunes loups ») et Grand Palais (« les établis », qui ne sont pas des agneaux) : 22 galeries allemandes (Max Hetzler, Mehdi Chouakri, Contemporary Fine Arts), 21 américaines (Blum & Poe,

Gagosian Gallery, Metro Pictures, Ubu Gallery) et de nouveaux impétrants venus des quatre coins de la planète, le Mexique (Kurimanzutto), le Japon (Tomio Koyama Gallery) ou encore la Corée (Kukje Gallery). Comme le veut aujourd'hui la tradition, c'est dans le carré magique du Louvre que s'est ouverte la Foire. Dès les premières minutes, on pouvait sentir de « bonnes ondes », selon l'expression du collectionneur Jean Pigozzi, qui délaisse désormais l'Afrique pour le Japon. Homme d'affaires, photographe, héritier de la marque Simca, ce fondateur de la ligne de vêtement LimoLand a acheté chez Take Ninagawa une sculpture de Misaki Kawai intitulée *Star Ridder*. Alain Minc, Louis Schweitzer font leur shopping. Annie Cohen-Solal, auteure d'une très belle biographie sur le marchand Leo Castelli, nous confie qu'il se prépare à New York une adaptation théâtrale de son ouvrage. Non loin de là, l'artiste Filip Markiewicz de la galerie luxembourgeoise Beaumontpublic présente *Banque de tolérance*, un billet de banque géant à l'effigie de Liliane Bettencourt. Qui a dit que les paradis fiscaux n'ont pas d'humour? On se moque, donc. À l'image de la jeune galerie américaine Salon 94, qui semble avoir fait ses courses chez Roméo, Faubourg-Saint-Antoine, avec un *Sleeping Hermaphrodite* en marbre noir de Barry X Ball, faisant référence à l'antique *Hermaphrodite endormi* conservé au musée du Louvre. Dans l'humour coquin, on préfère les images du célèbre architecte et designer italien, Carlo Mollino, qui transformait des femmes de petite vertu turinoises en « nymphes anémiques et vénales dépouillées de leur identité ». Après sa mort en 1973, on découvre chez cet érotomane discret plus de deux mille Polaroids! Une histoire de nudité, c'est aussi ce qui bouleversa la vie de l'ingénieur ukrainien Boris Mikhailov. Après que le KGB ait trouvé des photos de nu de sa femme, on lui interdit de pratiquer son métier, et il commença à travailler la photographie à plein temps. Cependant, seuls ses amis pouvaient découvrir en cachette, dans sa cuisine, ses œuvres... Aujourd'hui, Suzanne Tarasieva de la galerie Loft 19 pré-



Le photographe Boris Mikhailov.

L'affaire Bettencourt a inspiré l'artiste luxembourgeois Filip Markiewicz.



Maison de poupée de Pierre et Gilles.



"Sleeping Hermaphrodite" de Barry X Ball.

« LA FIAC DONNE LA PÊCHE », CONFIE LA GALERISTE ESTHER DE BEAUCÉ.

sente « au salon » la série *At Dusk* de 1993, de sublimes panoramiques teintés d'encre bleue illustrant la dure vie quotidienne de sa ville natale de Kharkov. Boris Mikhailov apparaît tout aussi émerveillé de l'attention qu'on lui porte maintenant que la néophyte Esther de Beaucé. Sa galerie Schirman & de Beaucé, fondée en 2005, est présente sur la Foire pour la première fois avec le *Boustro-*

phédon. Une installation sonore faite de briques récupérées dans l'agglomération lilloise par deux jeunes artistes français Cléa Coudsi et Éric Herbin. « C'est incroyable, déclare la galériste, en une heure, c'est un tourbillon de rencontres. Il y a une telle intensité de contacts que cela donne la pêche. Cela doit être la force de la FIAC. » Et cette énergie, on peut la ressentir « hors les murs ». Avec

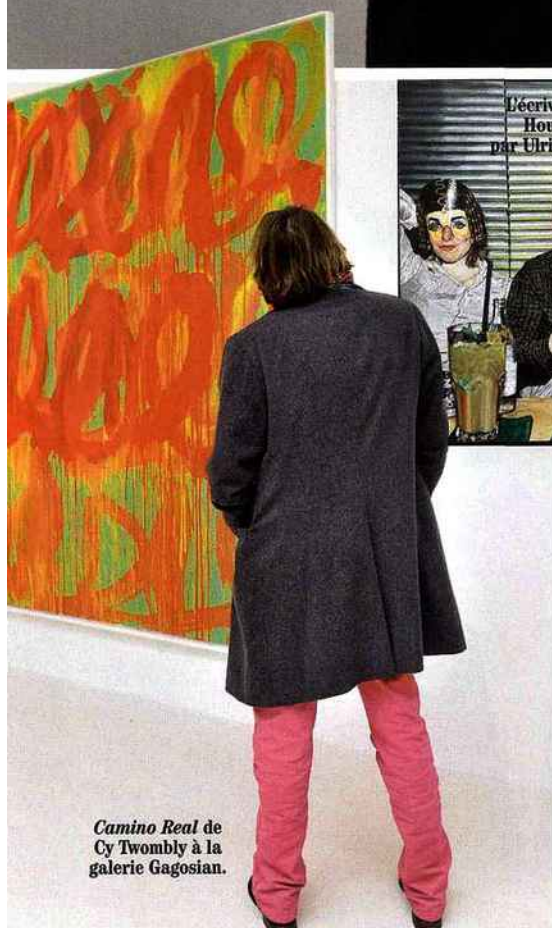
des foires satellites, le *off*: Art Élysées, Chic Art Fair, Cutlog, Show Off, Access et Paradox, Slick. Avec des installations dans les jardins des Tuileries comme la maison Ferembal de Jean Prouvé de 1948, restaurée avec passion depuis dix ans par Patrick Seguin et dont Jean Nouvel a assuré « l'assise » par d'ingénieurs « plots de plaques en Ductal ». Les musées parisiens se sont mis aussi sur leur trente et un : Monet (Galeries nationales du Grand Palais et Marmottan), Arman (Centre Pompidou), Basquiat et Larry Clark (musée d'Art moderne de la Ville de Paris), André Kertész (Jeu de Paume) et, enfin,



Rita Caltagirone et Yvon Lambert devant une pièce de Mircea Gantor.



Victoria Miro devant un potiron de Yayoi Kusama.



Camino Real de Cy Twombly à la galerie Gagosian.



Décrivain Michel Houellebecq par Ulrich Lamstuss



Patrick Seguin et Jean Nouvel dans la maison Ferembal de Jean Prouvé installée aux Tuileries.

David Hockney qui présente à la Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent « ses œuvres peintes au doigt » sur iPhone et iPad! Les galeries des « marchands locaux » ne sont pas en reste: Joana Vasconcelos (Nathalie Obadia), Wim Delvoye (Guy Pieters), Joan Miró (Galerie Pierre Lévy), François Thevenin (La Galerie Parisienne), Philippe Pasqua (Galerie Laurent Strouk), Liza Lou (Thaddaeus Ropac), Mario Ceroli (Tornabuoni/Arte). Dans la cour de Monnaie de Paris, sous la structure nomade de Jean Prouvé, Éric Touchaleaume et Gérard Moreau ont présenté leur monumental ouvrage *Le Corbusier-Pierre Jeanneret: l'aventure indienne* (éditions Gourcuff Gradenigo). Des particuliers ouvrent aussi leurs « intérieurs » dans un *Parcours privé* labellisé par la FIAC. Laurence Dreyfus en a profité pour installer ses trouvailles (dont un étrange Ged

Quinn intitulé *In Heaven Everything is fine*) dans un hôtel-apartement, sublimement situé face au Trocadéro. À deux pas, Fabrice Hergott a organisé son traditionnel dîner de la Société des Amis du musée d'Art moderne de la Ville de Paris qui a permis d'acquérir une huile sur panneaux de bois reliés avec des charnières (1952) de François Morellet. Côté soirées, les *people* étaient servis grâce à Gagosian, qui inaugurait sa galerie parisienne (PDV n° 3248), avec un premier dîner au musée Rodin et un *after* après la soirée du MAM au Travellers. Un « Gago » que l'on retrouve pour la première fois sous la nef du Grand Palais. Là aussi les affaires vont bon train. Sur le stand de son époux Timothy Taylor, Lady Helen Taylor, petite-cousine de la reine Élisabeth, est en grande conversation avec son amie la princesse Rosario de Bulgarie. Yvon Lambert présente une

œuvre de Mircea Cantor *Like Birds on high-voltage wire* à la collectionneuse Rita Caltagirone. Jean Reno et Lenny Kravitz sillonnent les allées ensemble. Tandis que le chanteur Raphaël reste de longues minutes chez Jérôme de Noirmont qui expose *Maison de poupée*, un portrait d'Audrey Tautou par Pierre et Gilles. Samia Saouma, dont la galerie berlinoise qu'elle dirige avec son mari Max Hetzler fait son grand retour à Paris, montre l'une des dernières œuvres d'Yves Oppenheim à Terry de Gunzburg. Sur le stand de la galerie franco-italienne Continua, le producteur Marin Karmitz avoue être « époustouflé par la qualité et la tenue de la FIAC. À côté, la foire Frieze à Londres était une catastrophe ». Le sémillant *art adviser* Charles-Henri de Lobkowitz (que l'on retrouvera prochainement dans un reportage réalisé par *Point de Vue* à l'occasion de son expo-

« JE SUIS ÉPOUSTOULÉ PAR CETTE FOIRE » Marin Karmitz



David Hockney avec l'un de ses dessins sur iPad.



Jean Pigozzi devant l'œuvre de Misaki Kawas qu'il vient d'acquérir.



Devant un Oppenheim. Samia Saouma et Terry de Gunzburg.



Wim Delvoye chez Guy Pieters.



Chaplin fox (1923-1924) d'Erwin Blumenfeld.



Fabrice Hergott, François Morellet et Christophe Girard.



Rosario de Bulgarie et lady Helen Taylor.



Sur le stand de la galerie Vedovi, *Kiki* de Takashi Murakami et au fond *Enor* de Jean-Michel Basquiat.

sition *Marc Quinn* à Beyrouth) discute avec Victoria Miro. Cette galeriste, l'une des plus puissantes de Londres, est enfin à la FIAC avec des chatoyants potirons troués de la japonaise Yayoi Kusama. Chez les galeries du pays du Soleil Levant, retenons la saisissante série de photographies des années 1960 sur l'écrivain Mishima par Eikoh Hosoe. Le monstrueusement monumental et cher est aussi de la partie avec le *Slug (Limace)* d'Anish Kapoor chez Kamel Mennour – une pièce de 2009 proposée à 1 850 000 euros –, le yéti solitaire de Théo Mercier à la Galerie Gabrielle Maubric (40 000 euros) et le fauteuil d'ancien régime éléphantescue de Rina Banerjee qui trône chez Nathalie Obadia (pour 36 000 euros). Le « monstrueux » peut être aussi minimaliste. Sophie Scheidecker expose huit carnets de croquis contenant 221 dessins et aquarelles réalisés par Hans Bellmer entre 1936 et 1938. Certains surfent sur l'air du temps d'artistes « redécouverts » comme Louise Bourgeois (Karsten Greve), Pincemin (Applicat-Prazan) ou Erwin Blumenfeld, dont on peut admirer à la galerie Le Minotaure, un *Chaplin fox* – collage et encre sur carte postale de 1923-1924. D'autres jouent la carte de l'actualité. La galerie Vedovi présente le *Kiki* de Murakami et l'*Enor* de Basquiat. À quelques mètres, une autre *Kiki*, celle de Montparnasse, est divinement photographié par Man Ray (Galerie 1900-2000). L'art moderne n'est jamais très loin... Toujours aussi malin, Daniel Templon propose l'œuvre d'Ulrich Lamsfuss, un portrait de Michel Houellebecq, dont le dernier livre *La Carte et le Territoire* (futur Goncourt, on l'espère tout du moins) aborde la création contemporaine et évoque le quartier du XIII^e arrondissement. Et c'est d'ailleurs rue du Chevaleret que les jeunes et sympathiques collectionneurs Chiara et Steve Rosenblum (l'un des fondateurs du site de ventes PixMania) ont installé dans un ancien laboratoire photo leur collection (œuvres spectaculaires de Loris Gréaud et Matthew Day Jackson) et celles de quelques amis invités, comme Frédéric Larroque de la galerie Hauser & Wirth. Un nouveau lieu atypique, enthousiasmant, élégant, ultra-contemporain qui n'a rien à envier aux lofts *arty* de New York. Pendant ce temps, le prince Sixte-Henri de Bourbon, descendant de Louis XIV, et l'Association coordination défense de Versailles ont annoncé qu'ils allaient tenter une action en référé contre l'exposition de Takashi Murakami qui se tient au château du Roi-Soleil. Désespérant... ●